

Installer des nichoirs chez soi...

Nous vous proposons une série d'articles consacrés aux nichoirs, présentant des modèles adaptés à différentes espèces. Ce premier article fait le point sur les généralités (pourquoi des nichoirs et pour qui, où et comment les installer, combien peut-on en installer, la fabrication et l'entretien des nichoirs). Il présente enfin le modèle de base le plus courant, adapté aux mésanges.

Pourquoi des nichoirs (et pour qui) ?!

De nombreuses espèces animales utilisent les cavités naturelles (abondantes dans les vieux arbres), les loges creusées par les pics, ou encore les fissures dans les rochers pour s'abriter et se reproduire. On pense bien sûr aux oiseaux les plus connus, tels que les mésanges (bleue et charbonnière), la sittelle torchepot, les gobe-mouches, le rougequeue à front blanc, les moineaux (domestique et friquet), l'étourneau, la chouette hulotte, etc...

Mais il ne faut pas oublier de nombreuses espèces de chauves-souris, les loirs, lérots et muscardins, l'écureuil roux, la martre, et de nombreuses espèces d'insectes (abeilles, guêpes, frelons, certains bourdons). La liste des locataires potentiels est longue !

Sur les 68 espèces d'oiseaux strictement forestières de l'avifaune métropolitaine, 28 dépendent des cavités d'arbres pour se reproduire. Le facteur écologique limitant de ces espèces n'est probablement pas la quantité de nourriture disponible, mais plutôt l'abondance des sites de reproduction.

De nombreuses études démontrent que nos forêts (trop bien ?) gérées d'Europe occidentale présentent un déficit en cavités naturelles : bien que les mentalités commencent lentement à évoluer, le mythe bien ancré de la forêt propre, nettoyée, à la peau dure, et les forestiers pensent encore trop souvent qu'il est de leur devoir d'éliminer les arbres morts et les vieux arbres porteurs de champignons et de trous de pics. Question de culture...

Un forestier anonyme a dit : **« le bon forestier est capable de s'émouvoir, jusqu'à en avoir la larme à l'œil, devant un beau chêne de futaie cathédrale. Le très bon forestier s'émeut aussi, et de la même façon, devant un vieux chêne brogneux, branchu et plein de cavités ».**

Dans les vergers de notre région, la situation n'est pas meilleure : la tempête de 1999, sans oublier le remembrement, ont causé des dégâts importants, et malheureusement, les vergers traditionnels avec de vieux arbres de haute tige disparaissent inexorablement. Avec eux, ce sont les sites de nidification d'espèces rares telles que la chouette chevêche, le torcol fourmilier et la huppe fasciée qui sont rayés de la carte.

Pour pallier le déficit de cavités naturelles, la pose de nichoirs artificiels est très efficace. Dans certains pays, en Espagne et en



mésange huppée



huppe fasciée

Allemagne par exemple, l'administration forestière a fait installer des nichoirs sur des surfaces considérables, dans le but d'attirer les oiseaux insectivores pour contrôler les populations de chenilles défoliatrices. L'impact sur les populations de gobe-mouches a été spectaculaire, les densités étant multipliées par un facteur compris entre 5 et 20 ! En Finlande, la pose de nichoirs a permis d'obtenir des densités extraordinaires de gobe-mouches noirs : jusqu'à 20 couples à l'hectare !

Plus près de nous, l'exemple du suivi de la centaine de nichoirs installés par Oiseaux-Nature dans la forêt de Darnieulles démontre de façon incontestable l'utilité de ces gîtes de substitution (le bilan de 3 saisons de nidification sera détaillé dans le prochain Troglo).

On peut bien sûr installer des nichoirs dans le but (intéressé !) d'attirer des oiseaux insectivores qui se dévoueront sans relâche pour éliminer quantité d'insectes indésirables dans nos jardins ; mais on peut le faire tout simplement pour le plaisir d'observer ces hôtes ailés : les luttes d'influence pour la conquête du nichoir, les allées et venues, les chants, l'élevage des jeunes et l'envol si périlleux des poussins, autant de moments de bonheur gratuit, et renouvelé tous les ans.

Où et comment installer les nichoirs ?

On peut les fixer sur un mur de la maison, sous un avant-toit, dans un arbre du jardin ou du verger. En forêt, il faut penser à demander l'autorisation du propriétaire.

La hauteur d'installation peut varier de 2 m dans les milieux retirés et tranquilles à 3,5 m dans un environnement fréquenté par l'homme et les animaux domestiques. Il ne faut jamais poser le nichoir sur une branche, ce qui faciliterait grandement la tâche de Gros Minet pour cueillir la couveuse et/ou les oisillons dans le nid...

L'ouverture du nichoir sera orientée si possible au sud-est, jamais face aux vents dominants et à la pluie, et doit bien sûr être tournée vers la lumière.

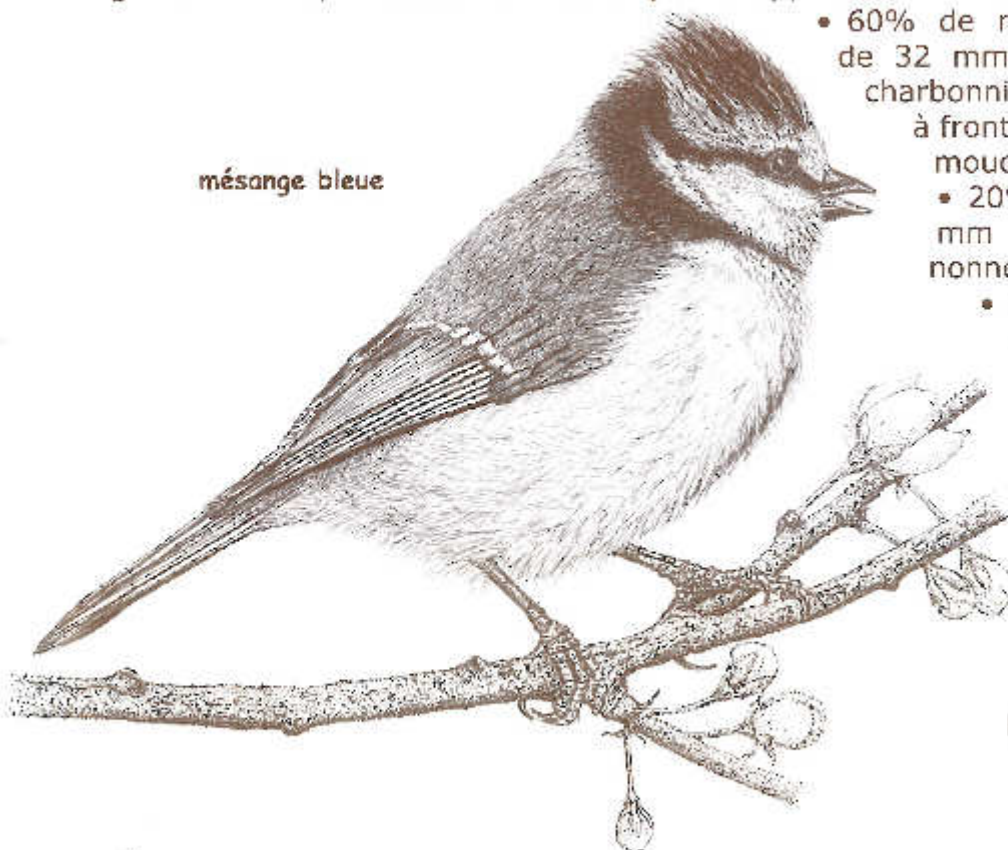
Combien peut-on en installer ?

Dans le jardin, un nichoir par arbre n'est pas excessif, dans le verger, un tous les deux arbres. En forêt, on peut aller jusqu'à 40 nichoirs par hectare, selon l'âge des arbres. La taille du trou d'envol détermine les espèces qui occuperont les nichoirs, et si vous envisagez d'en poser un grand nombre, il est conseillé de respecter approximativement la répartition suivante :

- 60% de nichoirs avec un trou d'envol de 32 mm de diamètre (pour mésange charbonnière, mésangebleue, rougequeue à front blanc, sittelle torchepot, gobe-mouche, moineau) ;
- 20% avec un trou d'envol de 26 mm (mésange bleue, mésange nonnette) ;
- 10% de nichoirs pour pics
- 10% de nichoirs semi-ouverts (rougegorge, bergeronnette grise, rougequeue noir, troglodyte mignon).

En forêt, on peut aussi poser un nichoir pour chouette hulotte pour 50 ha boisés. N'oubliez pas quelques grappes (3 à 5 unités) de gîtes pour chauves-souris et tout le monde trouvera un logis à sa convenance !

mésange bleue



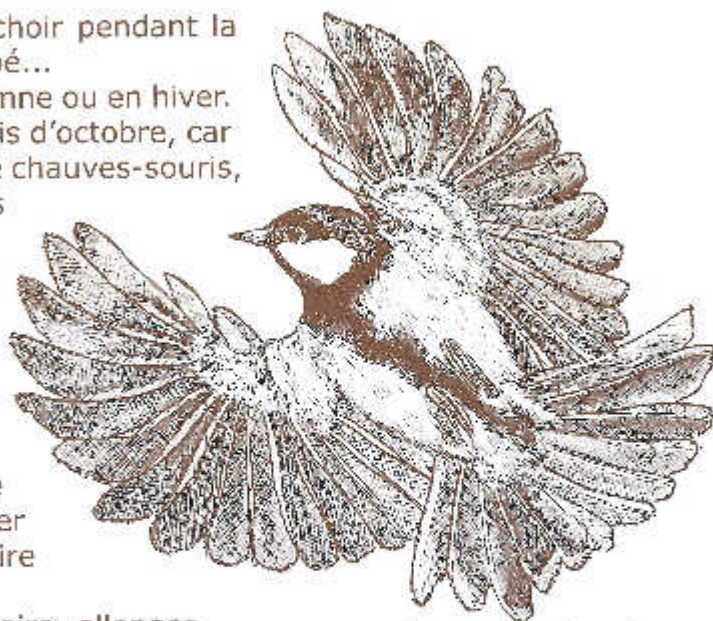
L'entretien des nichoirs

Il est bien sûr hors de question d'ouvrir le nichoir pendant la saison de nidification pour vérifier s'il est occupé...

L'opération d'entretien peut s'effectuer en automne ou en hiver. Il est déconseillé d'intervenir avant la fin du mois d'octobre, car on peut alors déranger des hôtes tardifs tels que chauves-souris, loirs ou muscardins. En outre, les insectes tels que les guêpes et les frelons sont encore actifs, et vous pourriez vous faire cruellement piquer... Néanmoins, ces insectes prédateurs sont nécessaires au bon fonctionnement de l'écosystème forestier et doivent être respectés au même titre que les oiseaux.

On enlève le vieux nid (qui de toute façon serait évacué par les nouveaux occupants) et on racle le fond du nichoir avec une spatule pour éliminer les débris, fientes et parasites divers (proscrire toute pulvérisation d'insecticide !).

Bien vérifier l'attache des nichoirs et si nécessaire, allonger les fils de fixation qui ne doivent jamais s'incruster dans l'écorce des arbres.



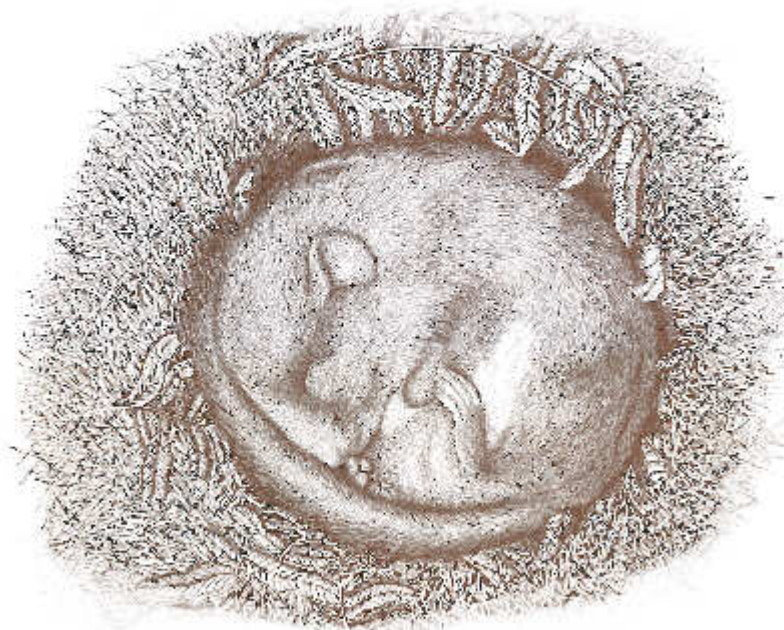
mésange charbonnière

La fabrication des nichoirs

Un nichoir doit être solide, sain (protégé de l'humidité), et on doit pouvoir l'entretenir. Il est donc indispensable qu'on puisse l'ouvrir. On doit pouvoir le fixer facilement à un arbre sans mutiler celui-ci. Voici quelques conseils pratiques :

- utiliser des planches épaisses de 25 mm, en bois résistant en milieu extérieur (douglas, pin, mélèze, sapin) ;
- ne pas traiter le bois avec des produits toxiques !
- ne pas raboter les planches sur les faces internes du nichoir, pour que les oisillons puissent s'y agripper et sortir plus facilement du nichoir le moment venu ;
- pour éviter que les pics agrandissent le trou d'envol (dans l'intention peu louable de piller le nid et de dévorer les oisillons), on peut clouer une plaque métallique avec un trou de diamètre identique à celui d'un tour d'envol sur la face avant du nichoir) ;
- protéger le toit et l'arrière du nichoir en contact avec le tronc avec un matériau étanche à l'eau (tôle, plastique, papier goudronné), de préférence d'une seule pièce ;
- fixer le nichoir à l'aide d'un fil de fer ou d'une ficelle traitée anti-UV (genre ficelle agricole).

Pierre et Catherine BERNARDIN



muscardin

Bibliographie :

- Nichoirs et &, Bernard Bertrand et Thierry Laversin (éditions de Terran)
- Les oiseaux des jardins et des bois, O. Henze et G. Zimmermann (éditions Delachaux et Niestlé)
- Bois mort et à cavités, une clé pour des forêts vivantes (éditions TEC et DOC), en particulier les contributions de Jacques Blondel (CEFE-CNRS de Montpellier) et Thierry Noblecourt (ONF cellule d'études entomologiques de Quillan).

